L'école du village et l'enseignement régionaliste et esthétique [suite]

Autor(en): **Montenach, Georges de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **43 (1914)**

Heft 6

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041265

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XLIIIme ANNÉE. N° 6. 15 MARS 1914.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre**, *professeur à l'Ecole normale*, **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg*, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE. — *L'école du village et l'enseignement régionaliste et esthétique (suite). — Une école modèle (suite et fin). — Concours de dessin. — Les nouveaux statuts de la Société de secours mutuel (suite et fin). — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire.*

L'ÉCOLE DU VILLAGE ET L'ENSEIGNEMENT RÉGIONALISTE ET ESTHÉTIQUE

(Suite)

J'attends aussi beaucoup, pour la régénération du village, de l'enseignement ménager, à condition qu'il soit strictement approprié au milieu rural ; il lui faut le goût du terroir.

Plus encore que pour les écoles ordinaires, on doit exiger, avec énergie, que les écoles ménagères s'attachent à maintenir, en tout et pour tout, les élèves qui leur sont confiées en contact avec la terre nourricière et les conditions de la vie paysanne.

On ne saurait assez condamner les institutions où l'enseignement est donné de telle façon qu'à leur sortie, les

filles de paysans trouvent le métier paternel indigne des notions qui leur ont été inculquées, la vie rurale triste, leur habitation repoussante.

Bien entendu, l'enseignement ménager doit exercer son influence bienfaisante, non seulement sur l'alimentation proprement dite, mais encore sur la tenue intérieure et extérieure de la maison, de la ferme, et, par réaction, sur l'apparence du village tout entier.

Si certaines maîtresses de maison savent, à la campagne, maintenir chez elles l'ordre, la propreté, le bon goût, il en est d'autres et beaucoup, même parmi celles qui sont actives et économes, qui laissent aller les choses au pire.

Alors les chambres deviennent des taudis, les planchers se couvrent d'une crasse épaisse, les meubles se délabrent, tout devient sale et triste, et les travailleurs se hâtent de quitter des lieux aussi déplaisants pour aller dans les auberges et dans les pintes où ils rencontrent, pour se délasser, un confort relatif.

Les alentours de la ferme ne sont pas mieux soignés que le logement lui-même : le jardin est planté sans régularité et envahi d'arbustes parasitaires, partout traînent des baquets ; on se heurte à des tas de bois croulants, les abords de la maison, dépavés et creusés d'ornières, suintent le purin et sont fétides, le fumier envahit tout et des épluchures de légumes pourrissent autour de la fontaine.

Dans certaines contrées, ce spectacle est déjà plus rare ; là, les maisons lavées, souvent du haut en bas, fréquemment repeintes, sont l'objet d'un soin minutieux ; partout des plantes grimpantes, des pots de fleurs alignés soulignent les détails de l'architecture, s'harmonisant avec cette dernière, et les gros potirons, qui jaunissent au soleil sur le rebord des balcons, ajoutent leur note crue à cette décoration simple et rustique, mais attirante et gaie.

L'école ménagère villageoise formera les jeunes filles à l'entretien du foyer domestique ; avec du savoir-faire, elle leur donnera du goût, une certaine formation artistique élémentaire, qui se traduira rapidement dans l'arrangement de toutes choses, dans le choix et la disposition des meubles, dans le sentiment des couleurs, dans la disposition du jardin, dans le vêtement.

A un moment où l'enlaidissement est devenu partout un danger national, à un moment où les campagnes splendides sont envahies par des constructions de plus en plus banales, et sans relation aucune avec l'ambiance locale, à un moment où les antiquaires se disputent férocement les derniers beaux

meubles qui restaient à nos villageois, on est heureux de constater que l'école ménagère, en *ouvrant l'œil* des jeunes filles sur l'harmonie des choses, leur ligne et leur valeur, en fera pour plus tard les ennemies du vandalisme destructeur.

Par l'éducation ménagère de la femme, on arrivera peu à peu à montrer aux paysans et aux ouvriers agricoles la possibilité de s'élever à un idéal supérieur, de se donner partout un *home* convenable, de mieux profiter des immenses ressources, mises par la nature à leur disposition pour orner les villages, les embellir, les parer, les rendre attrayants, afin d'y retenir la jeunesse que le luxe, les plaisirs, les jouissances, le bien-être des villes attirent, au grand dommage de l'équilibre national.

Dans le courant de ces pages, j'ai déjà souligné le fait que, si on s'est beaucoup préoccupé ces dernières années de tout ce qui a trait à l'agriculture proprement dite, on avait, par contre, constamment méconnu et oublié les besoins élevés de celui qui cultive, ses aspirations et ses goûts. L'amélioration des races bovine et porcine a occupé davantage l'Etat et ses administrations, aussi bien que les associations agricoles libres, que l'amélioration de la famille villageoise, que le relèvement et l'embellissement de son foyer et de sa vie, que la satisfaction de goûts, qu'un enseignement toujours plus étendu et, du reste, mal compris, lui a donnés.

On a surtout oublié complètement la femme ; et après avoir ouvert chez elle une foule d'horizons, on l'a replongée brutalement dans une existence où la rudesse du travail n'a d'autres compensations que la satisfaction du devoir accompli.

Les grandes et belles âmes peuvent s'en contenter, mais les autres ?

(*A suivre.*) Georges DE MONTENACH.

UNE ÉCOLE MODÈLE

(Suite et fin.)

III. Méthodes.

Nous voulons une classe modèle non seulement au point de vue de l'aspect et de l'ameublement de la salle de classe, mais encore et surtout au point de vue des méthodes. A quoi bon être bien outillé si l'on ne sait pas employer les outils dont on dispose ?